

# UNE ROSE EST UNE ROSE

**Littéralité en poésie et dans les arts plastiques  
des années 1950 à nos jours**

Un colloque organisé par

**Vincent Broqua**, Université Paris VIII-Vincennes Saint-Denis,

**Jean-François Puff**, Université Jean Monnet, Saint-Étienne

**Éric Suchère**, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, LEM  
avec le concours de

**Philippe Roux**, Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole

20 – 21 – 22 MAI 2015   
École supérieure d'art et design de Saint-Étienne   
Auditorium Marc Charpin 

Intervenants :

**Yves Abrioux**, Université Paris VIII

**Benoît Auclerc**, Université Jean Moulin-Lyon 3, Passages XX-XXI

**Jan Baetens**, Université de Louvain

**Stéphane Baquey**, Université Aix-Marseille, CIELAM

**Vincent Broqua**, Université Paris VIII-Vincennes Saint-Denis

**Antoine Cazé**, Université Paris VII

**Anne Favier**, Université Jean Monnet, CIEREC

**Jean-Marie Gleize**, écrivain

**Abigail Lang**, Université Paris VII

**Romain Mathieu**, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, LEM  
et Université Aix-Marseille

**Laure Michel**, Université Paris Sorbonne, UMR CELLF

**Frédéric Montégu**, Université Lyon 2

**Jean-François Puff**, Université Jean Monnet, CIEREC

**Camille Saint-Jacques**, artiste

**Éric Suchère**, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, LEM

### **La littéralité et son ombre**

Camille Saint-Jacques, artiste

Où l'on verra qu'il est possible de considérer la littéralité comme la tendance de l'art contemporain à exclure tout motif autre que les conditions de création même de l'œuvre.

Où l'on verra aussi que les axiomes : « A rose is a rose... » et « less is more » accompagnent à la fois une autonomie grandissante de l'art et un vocabulaire plastique plus restreint.

Où l'on se penchera enfin sur l'ombre de cette littéralité, c'est-à-dire non pas son contraire, mais son intuition, son sillage dans le goût dominant de l'époque, et sa capacité à refouler, à rendre invisible ce qui ne relève pas de son esthétique.

### **Le sujet littéral : réflexions sur la querelle lyrisme vs littéralité**

Jean-François Puff, Université Jean Monnet, CIEREC

Il peut être intéressant de situer une hypothétique querelle lyrisme vs littéralité, qui aurait animé le champ poétique français dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, dans l'histoire longue des polémiques littéraires : je chercherai d'abord à retracer l'origine de la mésentente, puis à montrer de quelle manière elle se manifeste et se structure. J'aborderai ensuite la question de manière plus théorique, en envisageant la question du sujet, qui se trouve – de manière parfois implicite – centralement impliquée dans l'argumentation, et qui redouble en quelque sorte la contemporaine querelle du sujet, dans le champ philosophique.

### **Des transferts littéraires**

Vincent Broqua, Université Paris VIII-Vincennes Saint-Denis

L'opération de transfert d'une image ou d'un texte d'un support à un autre est fondatrice des techniques de l'art de la reproduction technique, depuis la gravure jusqu'à la photographie. Le vingtième siècle a fait un usage immodéré de cette technique, mais que se passe-t-il lorsque l'opération de transfert est d'ordre littéraliste. Que se passe-t-il dans le transfert ? En quoi et comment la béance, si minime soit-elle, est-elle une réinscription de la subjectivité dans le champ d'esthétiques et de poétiques de la moindre expressivité. Partant d'artistes fondateurs des pratiques littérales (Duchamp, Picabia et Warhol), on examinera ces transferts apparemment tautologiques et sans expression chez des auteurs anglophones tels que Kenneth Goldsmith, Caroline Bergvall, Jena Osman et Robert Fitterman, afin de déceler, peut-être, une littéralité critique à l'œuvre par la réinscription de l'affect, du corps et de l'histoire.

## **« La nudité gagne » : pratiques de la littéralité chez Jean-Marie Gleize**

Laure Michel, Université Paris Sorbonne, UMR CELLF

Dès sa formulation en 1992, l'idée de littéralité est présentée par Jean-Marie Gleize comme indéfinissable et irréalisable. Indéfinissable, la littéralité engage une circulation notionnelle : elle apparaît au sein d'ensembles non clos de termes, sous forme de listes ou de séquences partielles et n'est elle-même jamais arrêtée. Irréalisable, la littéralité relève de l'utopie, du fantasme pratique, mais à ce titre justement soutient la tension d'écriture.

On essaiera de comprendre cette dynamique de la littéralité par l'analyse des pratiques. Celles-ci sont diverses et diversement nommées par leur auteur. Deux grands pôles, toutefois, agissant ensemble et non exclusifs l'un de l'autre, semblent les définir : d'un côté l'assemblage, d'éléments hétérogènes, impliquant collage, reprises, transformation de matériaux extérieurs, qui représenteraient le pôle « documentaire » ; d'un autre côté, la simplification, la notation descriptive, le schéma, la phrase simple, qui dessinent ce qu'on pourrait appeler un pôle minimaliste.

### **L'inquiétude littérale (lecture / rencontre)**

Jean-Marie Gleize, écrivain

Inquiétude littérale est ce à quoi j'identifie mon travail, d'écriture/lecture. Cette inquiétude agissante me situe. Il s'agirait (donc) de faire le point sur (d'interroger) ce que cette « catégorie ? » de la *littéralité* a signifié pour moi, à partir des années quatre-vingt, ce que j'en ai fait, ce que j'en fait. Littéralement et dans tous les sens.

JEUDI 21 MAI  9H – 18H

### **Littéralité ou l'écart remarqué dans l'œuvre de Mel Bochner**

Anne Favier, Université Jean Monnet, CIEREC

Depuis les années soixante, l'artiste américain Mel Bochner fait se télescoper dans certaines de ces œuvres différents niveaux de représentation. Les énoncés verbaux et textuels sont associés aux éléments visuels et plastiques sur le mode de propositions analytiques qui se présentent comme autoréflexives ou autodéscriptives. « J'ai tenté d'établir une corrélation entre des systèmes verbaux et visuels », dit l'artiste. À la lettre, ces œuvres semblent ainsi constituées de leur propre description. Cette prétendue littéralité ne remarquerait-elle pas les écarts et les déplacements en jeu dans ces correspondances entre langage, image et perception du réel ? Toute tentative de traduction ne serait-elle immanquablement déplacement, c'est-à-dire bien plutôt *transduction* pour reprendre le titre éponyme d'une œuvre de 1968 ? En ce sens, toute représentation résisterait à sa réitération littérale dans un autre langage.

## La littéralité de l'autre

Abigail Lang, Université Paris VII

« Si j'avais été plus attentif (ou mieux élevé !) j'aurais su déchiffrer le "bas voltage" dans une partie, ou un aspect de la poésie française [Racine ou Reverdy], sans avoir besoin du passage par la poésie américaine » constate Dominique Fourcade lorsqu'il relate sa découverte éblouie de *The Red Wheelbarrow* de William Carlos Williams, son premier poème à « bas voltage » : déflation du ton et trivialité des objets. Fourcade n'est pas le seul poète français à avoir eu besoin de ce détour par l'Amérique, et de cette rencontre avec la poésie objectiviste en particulier, pour être saisi par et se saisir d'une approche plus littéraliste. Jacques Roubaud parle de sa découverte de la poésie américaine comme d'une « véritable révélation ». Emmanuel Hocquard prend *Testimony* de Reznikoff comme exemple et cite le « on voit soudain autre chose » de Zukofsky pour caractériser l'effet de la littéralité. Si un grand nombre de poètes français se tournent à partir des années soixante-dix vers la poésie américaine c'est pour contrer l'héritage national, foncièrement symboliste et surréaliste, caractérisé par « le grand ton » et la métaphore.

Si on regarde de l'autre côté de l'Atlantique, les choses n'apparaissent plus si simples. John Ashbery explique son enthousiasme pour la poésie de Reverdy qui est rafraîchissante parce que « transparente, sans « signification » philosophique ». Pour Ashbery, le littéralisme de Reverdy vient contrer les pesanteurs symbolistes de la poésie américaine des années cinquante.

D'où l'hypothèse que je me propose de poursuivre : la littéralité est moins une qualité américaine qu'une qualité de l'étranger, une fraîcheur<sup>1</sup> et une rigueur d'écriture qui apparaissent mieux dans les écritures étrangères lorsqu'elles ne sont plus décelables dans l'héritage domestique.

1. ou parfois une raideur, comme le français des guides-interprètes soviétiques, truchement d'une révélation littéraliste pour Hocquard (*ma haie*, 24).

## À la lettre. Ian Hamilton Finlay

Yves Abrioux, Université Paris VIII

Le poète, plasticien et créateur de jardins que fut Ian Hamilton Finlay se rapprocha au début des années soixante du mouvement international de la poésie concrète. Il n'eut cesse par la suite de placer la matérialité du discours au cœur de sa pratique artistique.

Finlay opère aussi bien par la mobilisation d'items prélevés dans des domaines contemporains ou historiques. Le texte se construit à partir d'éléments à la fois « littéraux » et « numériques » : à savoir de courtes concaténations de lettres et de chiffres. Dans les œuvres ainsi constituées, qui représentent d'authentiques hymnes « à la lettre », l'ancrage littéral à partir duquel s'enclenche le jeu poétique s'appuie sur la référence classificatoire, plutôt que la dimension sémantique du texte, laquelle se

trouve éliée par l'absence d'éléments lexicaux dûment constatés. À l'inverse, les litanies de noms propres que le poète compose simultanément sont immédiatement constitutives d'un sens littéral sur lequel reposera la poéticité du texte. L'énoncé dénote alors un univers sémantique en contradiction avec la fonction référentielle du nom propre. Il en résulte une divergence paradoxale entre sens et référence, dont la convergence constitue ordinairement le garant le plus solide de la littéralité.

## PAUSE DÉJEUNER

### **« sentenced haply » : phrases littérales de ma vie (Lyn Hejinian)**

Antoine Cazé, Université Paris VII

Hap : ce qui se trouve être là et qui, par ce hasard, convient parfaitement. Heureuse rencontre de l'être et de son texte, celui-ci permettant à celui-là d'avoir lieu, de trouver sa forme propre dans les signes qui le composent, tel un paysage sur la page, un enclos de signes : « The better things were gathered in a pen. » (*my life*). Dans ses textes aux confins du poétique et d'une théorie de l'écriture en acte, la poète américaine Lyn Hejinian expérimente la possibilité d'une ouverture de la vie (« ma » vie, « sa » vie) en autant de phrases qui bifurquent et se recoupent pour tisser un écheveau dense de ces heureuses rencontres (*It was only a coincidence*). Comment se déroule une phrase, une vie ? Comment se démêle l'écheveau d'un texte, d'une vie ? De quel déroulement parle-t-on, quand paraissent s'enchaîner (se tramer) au hasard (*haphazardly*) les phrases d'un texte qui rend compte à la lettre d'une vie ? La matière de la vie ainsi « textée » reprend sens de n'être plus un ensemble de symboles mis en forme par une pensée abstraite, mais une concaténation bien concrète d'objets ou de matière qui restent à penser : « Susceptible to happiness I was thinking of nothing/Thinking thing linking that to which thought goes back, the thing arrives » (*Happily*). Ces choses liées en phrases, ce sont des lettres. La chose qui arrive (*happens*), qui m'arrive quand la pensée consiste à lier des phrases à la lettre, c'est la vie.

### **« Ce que vous voyez est ce que vous voyez »**

Éric Suchère, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, LEM

Dans un célèbre entretien avec Bruce Glaser et Donald Judd, Frank Stella avait fait cette fameuse déclaration semblant dire que le sens de l'œuvre d'art était désormais restreint à une pure visibilité n'amenant aucun sens extérieur à lui-même. En y regardant bien, rien n'est moins sûr et peut-être s'agissait-il de dire que n'importe qui pouvait projeter ce qu'il voyait sur une forme vide, sur une forme à remplir. Il s'établirait peut-être à partir de là une différence entre littéralité et tautologie dans une relation dialectique entre perception et illustration d'un concept.

## **Emmanuel Hocquard, « Tanger est Tanger. » : une poétique de la littéralité et ses contextes**

Stéphane Baquey, Université Aix-Marseille, CIELAM

La poétique de la littéralité d'Emmanuel Hocquard a connu plusieurs ancrages et dès lors plusieurs valeurs contextuelles. Il en a été ainsi lors de sa participation à la modernité tardive française, depuis les années soixante-dix, puis à un espace traductif intermédiaire avec la poésie américaine, des Objectivistes aux poètes L=A=N=G=U=A=G=E. Il reste que le littéral commence pour Emmanuel Hocquard par la répétition de l'expérience de l'apprentissage de la langue française en un lieu : Tanger sous statut international dans les années quarante. Le littéral répond chez lui à une esthétique et à une philosophie du langage modernistes, mais aussi à une condition sociolinguistique, reprise en une poétique singulière.

VENDREDI 22 MAI  9H – 13H

## **Bernard Piffaretti : de la peinture comme tautologie**

Frédéric Montégu, Université Lyon 2

La duplication, dans l'œuvre de Bernard Piffaretti, évoque la physicalité du support puisque la forme rectangulaire est redoublée et non plus ignorée. Elle met aussi en évidence l'auto-référencialité de sa peinture – qui se répète comme une sorte de tautologie – une redite formelle et littérale, une proposition dans laquelle le prédicat répète ce qu'exprime le sujet (c'est-à-dire la première partie) en termes équivalents. La tautologie – le formalisme de l'œuvre de Piffaretti – est une expression qui reste valide, quelque soit la valeur de la vérité ou plutôt d'originalité (vrai ou faux) des propositions qui la composent. La première partie du tableau est littéralement recopiée, répétée, reformulée à l'identique (ou presque) : la peinture s'auto-désigne en tant que pratique picturale, c'est-à-dire geste, forme, surface, couleur. Cette œuvre n'essaie pas de nous faire oublier ce qu'elle est ; bien au contraire, elle met en évidence les lois internes de l'organisation picturale par l'intermédiaire d'une duplication formelle.

## **« Tout adhère et pourtant ça ne colle pas » (N. Quintane)**

Benoît Auclerc, Université Jean Moulin-Lyon 3, Passages XX-XXI

Ce que Nathalie Quintane écrit peut être envisagé comme un travail de (re)considération, d'objets divers, parfois vastes, souvent jugés triviaux : Saint-Tropez, Jeanne D'arc, le « sentiment sexuel », « le peuple ». Ce processus suppose pour elle de prendre les choses à la lettre, cette lettre n'étant qu'en apparence donnée d'avance. « St-T[ropez] = St-T[ropez] », « La Chaussure s'appelle Chaussure » sont des énoncés à conquérir, assez peu assurés.

Mais l'exigence littérale se heurte à un autre constat : « tout adhère et pourtant ça ne colle pas », les choses ne sont pas (que) ce qu'elles ont l'air d'être, elles sont aussi les images multiples qu'on en donne, dont il faut se décoller, certes, mais qui sont elles aussi à considérer. D'où, sans doute, l'importance croissante de la *fantaisie* dans cette œuvre, dans laquelle l'exactitude se nourrit aussi du désir que l'on a des choses et de leurs formes changeantes.

## **Radicale ? Fondamentale ? Essentielle ? Réelle, élémentaire ? Peinture et discours littéraux depuis les années 1980 : quels enjeux ?**

Romain Mathieu, École supérieure d'art et design de Saint-Étienne, LEM et Université Aix-Marseille

*Radical painting* en Allemagne et aux États-Unis, *Fundamental painting* auparavant, *Real painting* à la fin des années quatre-vingt-dix en Angleterre, ou encore *Elementary painting* selon le titre d'une exposition en Suisse en 2015, nombreux sont les termes qui permettent de désigner depuis une trentaine d'années différentes pratiques picturales en les rapportant à une essence de la peinture. Comment cette approche ontologique s'articule à une revendication de littéralité ? Comment s'inscrivent ces discours et les œuvres qu'ils dénotent dans une période où triomphe le postmodernisme ? Que signifie l'abandon du terme d'abstraction au profit d'une peinture dite littérale ? Enfin, on pourra questionner l'absence apparente de ces discours en France bien que certaines démarches peuvent être rapprochées des nombreuses pratiques ainsi désignées en Europe et aux États-Unis.

## **Pour une « articulation » des spécificités médiatiques**

Jan Baetens, Université de Louvain

Dans un premier temps, j'aimerais m'interroger sur une idée fortement défendue par J.-M. Espitallier dans *Caisse à outils* (2014, nouv. éd.), à savoir la continuité (mais qui ne va pas sans radicalisation ni rupture) entre minimalisme et littéralisme. Cette analyse tentera aussi de situer le littéralisme par rapport à d'autres tendances, comme la « uncreative writing » ou l'écriture du « dispositif ».

Dans un second temps, et à partir de deux ou trois exemples certes singuliers mais représentatifs d'un courant plus général (dont *Tokyo* d'Éric Sadin et *Récupérer* de Vincent Broqua), on voudrait analyser les rapports entre littéralisme et spécificité médiatique, plus particulièrement entre écriture et support(s), afin de montrer que tout changement littéraire est aussi changement médiatique. De manière plus concrète, on s'interrogera sur la manière dont la poésie littéraliste prend au sérieux les questions de spécificité médiatique à l'ère du « transmedia storytelling ».

## Informations pratiques

École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE)

3 rue Javelin Pagnon

42000 Saint-Étienne

Musée d'Art moderne de Saint-Étienne Métropole

rue Fernand Léger

42270 Saint-Priest-en-Jarez

Hôtel du Cheval Noir

11 rue François Gillet

42000 Saint-Étienne

T: +33 4 77 33 41 72

Hôtel Continental

10 rue François Gillet

42000 Saint-Étienne

T: +33 4 77 32 58 43

Gare de Saint-Étienne Chateauxreux > ESADSE / Cité du design

Prendre le tramway n° T2 direction « La terrasse », arrêt « Cité du design »

ESADSE / Cité du design > Musée d'Art moderne

Prendre le tramway n° T1 direction « Hôpital Nord », arrêt « Musée d'Art moderne »

ESADSE / Cité du design > hôtel du Cheval Noir ou hôtel Continental

Prendre le tramway n° T1 ou T2, arrêt « Hôtel de Ville »